

## L'oeuvre d'Amédée Ayfre

Léo Bonneville

Number 39, December 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51835ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Bonneville, L. (1964). L'oeuvre d'Amédée Ayfre. *Séquences*, (39), 42–45.



# L'OEUVRE D'AMÉDÉE AYFRE

Léo Bonneville

Quand on regarde le titre des livres que nous a laissés Amédée Ayfre, on ne manque pas de constater la priorité donnée à Dieu et à la foi au cinéma. On ne s'en étonnera pas si on sait qu'Amédée Ayfre était un prêtre. Mais ce prêtre n'avait rien d'un prosélyte à l'affût des âmes. Il avait trop le respect des consciences pour brusquer qui que ce soit. Il avait trop le sens des autres pour s'offusquer des opinions d'autrui. C'est probablement pour cela qu'il a laissé tant d'amis. Chacun trouvait auprès de lui un accueil sympathique et ce qu'il essayait de comprendre, c'était le point de vue de l'autre. Non pas qu'il fût dupe

ou naïf. Au contraire, son petit rire retenu en disait long sur son discernement intérieur.

Le premier livre d'A.A. sur le cinéma date de 1953. A cette époque, il publia sa thèse soutenue à la Sorbonne : *Dieu au cinéma*. Dans sa préface, le professeur Etienne Souriau, son maître en esthétique, constate "la richesse d'information filmologique de l'auteur, ses connaissances historiques très précises quant à l'art qu'il étudie ainsi, et l'extrême intérêt de sa pensée." Ce livre contient "une diligente analyse du rapport qui existe entre les moyens esthétiques particuliers à cet art et les plus hautes régions qu'il puisse attein-

dre pour l'esprit." En effet, quand on reprend ce livre, on se rend compte de la vaste recherche entreprise par A.A. pour discerner les vraies valeurs dans l'abondance des films à thèmes religieux. Loin de se laisser séduire par les titres des films et les sujets annoncés, A.A. dissèque les oeuvres pour trouver ce qu'elles recèlent vraiment.

### 1. A la recherche de la transcendance

Car il faut bien le dire, A.A. est à la poursuite de la transcendance. Où la trouver au cinéma? Est-ce dans la reconstitution historique? Est-ce dans les soucis documentaristes? Est-ce dans l'analyse psychologique? A.A. a une forte méfiance du clinquant, de la carte postale, du romantisme et du psychologisme. Ce n'est pas ainsi qu'on touche au transcendant. C'est plutôt, comme il le démontre dans la dernière partie de cet ouvrage, en reflétant la réalité au cinéma, c'est-à-dire dans le respect de l'authenticité. Aussi, dans l'humble contact des êtres, dans la simple rencontre des hommes, il arrive que l'on voit affleurer le spirituel. Au grandiose qui encombre, il faut préférer la pauvreté qui dévoile.

Ces idées, A.A. les a condensés dans la postface qu'il a donnée au livre d'Henri Agel, *Le Cinéma et le sacré*. Dans ces pages, A.A. es-

saie de définir le sacré en utilisant la formule de Jean Bazaine: "Le sacré, c'est le sentiment mystérieux d'une transcendance éclatant dans l'ordre naturel du monde, dans le quotidien." Ce sacré, A.A. va l'entrevoir en distinguant les moyens employés par un réalisateur pour le traduire. C'est alors que le signe reprend toute sa puissance et que la stylisation joue son véritable rôle. En somme, l'auteur qui cherche à traduire la transcendance ne peut y parvenir que s'il réussit à laisser apparaître un autre monde ou à introduire le spectateur au seuil du mystère. Pour cela, il faut, de la part du réalisateur, beaucoup de sincérité et non moins d'humilité. Alors, comme le constate A.A., le réalisateur doit laisser aux événements toute leur ambiguïté car, affirme-t-il, "l'ambiguïté est le mode humain d'existence du mystère, celui qui sauvegarde la liberté."

### 2. Un triptyque

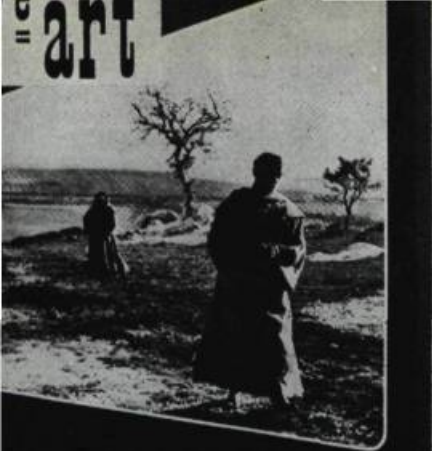
Avec *Cinéma et Foi chrétienne*, A.A. a voulu composer un triptyque: le monde du cinéma, le monde du film et le monde des hommes. Dans chacun de ces volets, l'auteur expose un monde particulier. Toujours lucide pour bien voir chaque problème, toujours documenté pour en découvrir tous les aspects, l'auteur parvient à nous donner une idée juste de chacun de

ces mondes. On peut dire qu'A.A. connaissait bien le cinéma. Il le connaissait pour l'avoir étudié et aussi pour avoir rencontré des hommes qui le faisaient. Il était venu en Amérique et n'avait pas voulu retourner chez lui sans aller voir Hitchcock à Hollywood ; de Paris, il descendit en Espagne rencontrer Nicholas Ray en train de tourner *Le Roi des Rois* . . . Pour A.A., le cinéma est le produit des hommes et les vrais films sont l'oeuvre d'artistes. A.A. a toujours essayé de les comprendre. Mais le cinéma, c'est finalement des images. Et les pages qu'il a écrites sur les images cinématographiques sont d'un excellent filmologue. Et celles qu'il a composées sur le moraliste, l'esthète et le professeur marquent bien les préoccupations fondamentales qui ne quittaient pas. Car c'est à concilier ces trois personnages qu'il s'est toujours appliqué. Ne sacrifiant aucun des trois au profit de celui-ci ou de celui-là, il a toujours cherché à les faire cohabiter harmonieusement. Sans doute, tout ne va pas toujours agréablement dans ce ménage. . . à trois. Mais pour maintenir la paix, A.A. avait un charme : la confiance. On s'étonne qu'il n'ait pas toujours été compris — lui si compréhensif — par ceux qui le lisaient. Sa grande bonté lui rendait les hommes accueillants. Il s'efforçait (mais c'était si facile

pour lui) de toujours voir chez les autres ce qu'il y a de bon. Et quand des films reflétaient des valeurs humaines discutables, A.A. parvenait toujours à défendre des qualités secrètes. Il était si peu enclin à condamner. Il avait vraiment ce don de *discernement* qui est réservé aux âmes généreuses. Alors que d'autres auraient pu s'attarder à des complaisances malsaines, lui, il trouvait au delà des images, des puissances créatrices enviables.

### 3. Un souci pastoral

Son souci pastoral l'a poussé à demander la coopération de confrères et d'amis pour préparer les prêtres et les religieuses à un travail apostolique en matière de cinéma. Nous étions là quand le projet prit corps : quelques personnes décidées à montrer la valeur humaine et spirituelle du cinéma et le rôle que des prêtres et des religieux devaient jouer dans ce travail apostolique. A.A. était l'âme dirigeante de cette petite réunion. C'est lui qui expliqua le projet et en assura la réalisation. Des collaborateurs furent rejoints. Et un jour naquit ce petit livre, *Cinéma, télévision et pastorale*, qui renferme des réflexions justes et courageuses sur le cinéma et la télévision dans une pastorale chrétienne. Tout au long de ce livre, A.A. tire le fil conducteur.



## CONVERSION AUX IMAGES ?

I. Les images et Dieu

II. Les images et l'homme

### 4. Son testament spirituel

Mais le livre capital, qui fait comme le pendant à *Dieu au cinéma*, est bien le testament spirituel qu'il nous a laissé avant de mourir : *Conversion aux images ?* Les deux divisions du livre (Les Images et Dieu ; Les images et l'homme) nous révèlent une dernière fois les préoccupations d'A.A. Constitué d'articles écrits durant dix ans, le livre possède une rigueur certaine puisque le cinéma dont il est question renvoie ou à Dieu ou à l'homme. Ce sont des articles riches et denses qui méritent tous une lecture attentive. On verra encore une fois la largeur

d'esprit d'un critique qui sait remarquer la présence et l'absence de Dieu dans le cinéma comme il sait reconnaître les obsessions de Bunuel dans ses films. Nous ne redirons jamais assez que la méthode d'approche d'A.A. était celle de la sympathie. Car pour lui, on doit respecter *à la fois* le cinéma et les hommes. C'est là toute l'exigence d'A.A. Pour respecter le cinéma, il faut que les auteurs non seulement ne se prostituent pas en faisant des films médiocres mais surtout donnent des œuvres de qualité ; quant aux hommes, ils seront respectés, non seulement s'ils ne sont pas abrutis par des films dégradants, mais surtout si les œuvres provoquent chez eux réflexions et prises de conscience. "Pour le chrétien, écrit A.A., il n'y a jamais de foule irrémédiablement perdue mais seulement des hommes appelés à se parler fraternellement en vue d'une plus haute destinée ; et pour l'artiste qui prend au sérieux la morale de son art, un impératif souverain de respect et d'amitié pour tous ceux à qui il destine son oeuvre."

Ce rapide coup d'oeil sur une oeuvre si riche devrait engager nos lecteurs à lire les ouvrages d'Amédée Aylre. Dans chacun d'eux — écrit avec une si lumineuse élégance qu'elle chasse l'âpre obscurité — ils trouveront des pensées qui défient l'éphémère.